ville de Dieppe

QUIQUENGROGNE

Décembre 1998 - Numéro 15 [illegible] du Fonds ancien [illegible] médiat[illegible] [illegible]oir

Théodore de Bry, les grands voyages

Les grands voyages de Théodore de Bry

Patrick Michel

Les Grands Voyages relatent les us et coutumes des Indiens d'Amérique au XVIe siècle. Ils sont parus entre 1590 et 1634 en treize parties ou tomes en version latine et en quatorze parties en version allemande. Seule la première partie relatant l'expédition anglaise en Virginie en 1585 est parue aussi en version française et anglaise. Une autre collection appelée *les Petits Voyages* concernent les expéditions en Afrique et aux Indes orientales. Sachons tout de même que lorsque T. de Bry meurt en 1598 il n'a eu le temps d'imprimer que les six premières parties des Grands Voyages ; ses deux fils achèvent son œuvre. L'ouvrage que possède le Fonds ancien est un exemplaire rare que la bibliothèque de Dieppe a acquis en 1905 (1). Il a été restauré en 1988 par l'atelier du Louvre. Le travail a consisté à réparer les feuillets en mauvais état et les plats de reliure détériorés aux charnières. Ces travaux ont été intégralement pris en charge par le ministère de la Culture (Direction du livre et de la lecture).

Qui était Théodore de Bry ?

Théodore de Bry, né à Liège en 1528, est obligé de quitter sa ville natale à cause de ses convictions religieuses luthériennes. C'est un orfèvre qui devient éditeur-graveur à Francfort, carrefour des

Le Dieppois d'Autigny aide le chef Outina (*Les petits et grands voyages*) pl.XIII

échanges culturels et artistiques du XVIe siècle. Il réalise l'œuvre de sa vie : cette magnifique collection des Grands Voyages. Lui, qui n'a jamais participé à une expédition vers le Nouveau Monde, comment a-t-il fait pour rendre avec autant de précisions l'image de l'Indien d'Amérique ? Il trouve bien sûr ses sources iconographiques en Europe. Il rencontre à Londres en 1587 Richard Hakluyt qui envisage la publication de récits de voyages et de journaux de navigateurs mais sans aucune illustration. Cette entreprise semble avoir encouragé de Bry à produire l'œuvre des Grands Voyages. Pour réaliser ses propres gravures il va se servir des dessins et des aquarelles réalisés par le peintre anglais John White et le peintre dieppois Jacques Lemoyne dit de Morgues, lors de leur expédition au Nouveau Monde.

Des Dieppois en Floride

Pour mieux lire ces gravures réalisées sur cuivre en taille-douce, il convient de rappeler le voyage de Jean Ribault qui précède celui de Jacques Lemoyne de Morgues car les premières gravures évoquent cet épisode. Le Dieppois Jean Ribault embarque au Havre avec René de Laudonnière le 18 février 1562 et foule la terre de Floride le 30 avril 1562. Dès le 2 mai, il élève une colonne de pierre dure gravée aux armes de France sur la rive sud de la rivière qu'il dénomme May. Le 22 mai, une seconde colonne également gravée aux armes de France est érigée le long d'un bras du fleuve auquel il attribue le nom de Libourne. Trente

Michel Laisné avec les élèves de l'écol Paul Bert

édito

Le Bibliothécaire

«Une autre superstition de ces âges est arrivée jusqu'à nous : celle de l'Homme du Livre. Sur quelque étagère, de quelque héxagone raisonnait-on, il doit exister un livre qui est la clef et le résumé parfait de tous les autres. Il y a un bibliothécaire qui a pris connaissance de ce livre et qui est semblable à un Dieu».
Jorge Luis Borges, la Bibliothèque de Babel

Le départ en retraite de Michel Laisné, Conservateur en chef du Fonds ancien & local de la Médiathèque, le 1er novembre dernier, constitue une étape dans une aventure personnelle, mais aussi collective. En septembre 1966, lorsque, licencié d'histoire et jeune bibliothécaire diplômé, Michel Laisné arrive à Dieppe, c'est un baraquement chauffé par un unique poêle, qui tient lieu de salle de lecture. Trente deux ans après, on mesure l'ampleur de la mutation accomplie à Dieppe, comme dans tout le pays. La révolution qu'a représenté l'ouverture en 1977 de la Bibliothèque Publique d'Information (BPI) du Centre Georges Pompidou, a été suivi de celles de bibliothèques d'une nouvelle génération, les médiathèques. Largement ouverte sur la cité, lumineuse, fonctionnelle, informatisée, libre d'accès, la médiathèque comme celle du Centre Jean Renoir à Dieppe, accueille le disque mais aussi les cassettes audio et vidéo. S'appuyant sur une forte volonté politique, visant à favoriser l'accès du plus grand nombre aux oeuvres du patrimoine comme à celles de la création, le «modèle médiathèque», avec ses animations autour du conte, ses clubs de lecture, ateliers d'écriture, expositions, concours de nouvelles..., réalise d'une certaine façon le rêve qui fut celui de Malraux, lorsqu'il pensa les Maisons de la Culture.

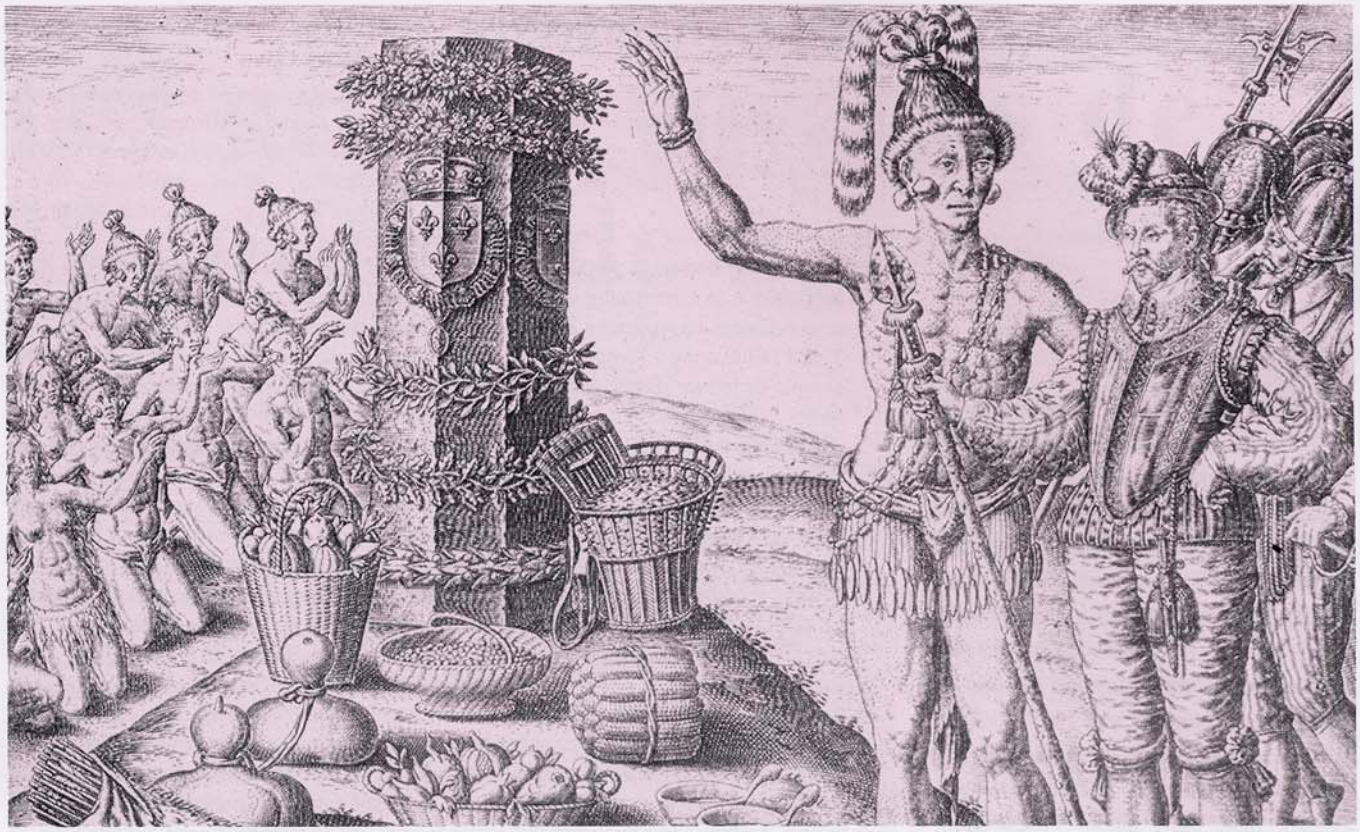
Le Fonds ancien & local, installé dans le nouveau bâtiment du Centre Jean Renoir en 1982, ne reste pas à l'écart de la mutation. Conservateur érudit, Michel Laisné acquiert au cours des trois décennies passées, une exceptionnelle connaissance des oeuvres imprimées, comme des archives placées sous sa responsabilité. Il s'attache à mieux les faire découvrir par le public éclairé des chercheurs et des passionnés d'histoire locale. A la tête d'une équipe renforcée et dynamique, il participe à la remarquable collection des ouvrages consacrés au *Patrimoine des bibliothèques de France* éditée avec le concours du ministère de la Culture et contribue au développement des actions destinées à assurer le rayonnement du Fonds ancien auprès du public scolaire et adolescent, donnant naissance à *Quiquengrogne*.

Si les bibliothèques sont les équipements culturels dont la fréquentation a le plus progressé depuis 10 ans, seuls 17% des Français de plus de 15 ans lisent plus de 25 livres par an. Quant aux bibliothécaires, ils sont confrontés à des défits nouveaux : Internet, l'ouverture aux nouveaux supports que sont les documents numérisés, CD-ROM et vidéodisques, la diversification du public... Aux fonctions anciennes de sélection, de catalogage qui ont pour but d'enrichir et d'organiser les collections, le bibliothécaire d'aujourd'hui, médiateur et pédagogue, doit aussi faire preuve de compétences nouvelles destinées à accompagner un public pré-adolescent et adolescent, parfois difficile. C'est ainsi à une seconde mutation, après celle vécue dans les années 1980, à laquelle bibliothèques et bibliothécaires doivent à nouveau faire face.

Certains n'ont pas hésité à évoquer la création d'une bibliothèque virtuelle dé-territorialisée. Grâce aux nouvelles techniques de conservation et de transmission de l'information, tout document de cette nouvelle *Bibliothèque de Babel* , serait accessible en tout lieu et à tout moment, sans qu'il soit nécessaire de recourir aux collections matérielles d'une bibliothèque réelle.

Dans cette seconde moitié du XXe siècle où, selon George Steiner, «l'atrophie de la mémoire est le trait dominant de l'éducation et de la Culture, où les allusions les plus élémentaires à la mythologie grecque, à l'Ancien et au Nouveau Testament, aux classiques, à l'Histoire ancienne et européenne sont devenues hermétiques», cette bibliothèque virtuelle, au-delà des questionnements techniques qu'elle suscite pourrait bien conduire non à un progès de l'appropriation des connaissances mais à une régression. Outre la fascination, l'appel et les rencontres imprévues que suscitent les milliers de volumes de nos bibliothèques, celles-ci offrent ce silence, cette «solitude peuplée par la vie du monde» dont parle Steiner. «J'ai élevé un monument plus durable que le bronze» écrit Pouchkine. Le bibliothécaire, gardien de ce monument aura demain le rôle de faciliter l'accès aux réseaux d'information à un public de non-spécialistes, extérieurs aux réseaux institutionnels. Il n'en conservera pas moins sa mission, fondamentale : favoriser au sein de la bibiothèque l'accès au savoir et aux oeuvres, en luttant contre leur appropriation par une oligarchie, "élite" de la connaissance qui se confond souvent avec celle du pouvoir et de l'argent. Ainsi sera poursuivi cette magnifique ambition démocratique : offrir à l'humanité l'universalité des connaissances et lui rendre sa mémoire.

Arnaud Coignet
maire-adjoint
chargé de la Culture



Le roi Atore montrant à Laudonnière la colonne érigée par Ribault
(Les petits et grands voyages)
pl.VIII

hommes d'équipage sont désignés par Jean Ribault pour rester sur ces terres accueillantes sous les ordres du capitaine Albert de la Pierra (il sera tué par ses soldats un peu plus tard avant le retour de ses derniers sur le vieux continent). Ils construisent sur une île un fort avec des logements auquel ils donnent le nom de Charlesfort, en l'honneur du roi Charles IX. Ribault qui est de retour à Dieppe le 20 juillet en pleine période de troubles religieux, ne peut honorer la promesse faite à ceux qu'il a laissés en Floride : revenir avec des renforts pour étendre la colonie française. En effet non seulement notre chef d'expédition huguenot ne peut repartir mais il est obligé de s'exiler en Angleterre et ne rentrera en France qu'en 1565. Jean Ribault rédige donc en Angleterre le récit de son premier voyage en Floride et celui-ci est publié dans une version anglaise dès le printemps 1563 sous le titre *The whole and true Dicoverye of Terra Florida* (La complète et véridique Découverte de la Terre Florida). Entre temps l'amiral Coligny profite du calme de l'Edit d'Amboise de 1563 pour reprendre ses projets de colonisation en Floride. Cette mission est confiée à René de Laudonnière, celui-là même qui a accompagné Ribault en 1562. Et c'est là qu'il faut associer à ce voyage le nom de Jacques Lemoyne de Morgues, peintre né à Dieppe en 1533, dont la tâche dans cette expédition est de recueillir les documents et renseignements cartographiques. Le départ se fait au Havre le 22 avril 1564.

Dessins dieppois, dessins de choix

La deuxième partie de l'ouvrage qui se trouve au Fonds Ancien présente donc les Indiens Timucuas de Floride dont l'auteur des dessins n'est autre que Jacques Lemoyne de Morgues. Il ne reste plus aujourd'hui qu'une miniature qui inspira la planche VIII et qui est conservée à la New-York Public Library. Citons à ce sujet un extrait du discours de la vice-présidente de la société de l'Histoire de la Floride lors de l'inauguration de la colonne à la mémoire de Jean Ribault le 1er mai 1924 à Mayport (là où il a débarqué pour le première fois le 1er mai 1562) : "[...]elle commenta l'heureuse découverte faite il y a trente-cinq ans, de la miniature originale du peintre dieppois Lemoyne de Morgues, représentant la colonne de Jean Ribault, miniature dont les teintes passées en font un délicieux tableau, inestimable témoin de l'art dieppois au XVIe siècle, retrouvée en la possession du comte de Ganay, par M. Oechlumberger"(2). La seule œuvre connue de Jacques Lemoyne de Morgues à ce jour est donc ce qu'en a reproduit Théodore de Bry et cette miniature.

Ainsi T. de Bry relate cette expédition en terre floridienne chez les Timucuas en s'inspirant des aquarelles de de Morgues mais pour le texte qui accompagne les gravures les phrases sont prises indifféremment des relations de voyages de Ribault et de Laudonnière. Avec ses gra

vures de Bry nous emmène dans une visite guidée en terre de floride ; de la même manière que le ferait l'œil d'une caméra le lecteur est témoin en même temps que le découvreur de cette expédition puisqu'on passe de gravures en plan d'ensemble très large à une vision très rapprochée à partir de la gravure VIII sur laquelle on voit pour la première fois un Indien de près. Ces premières gravures permettent de montrer que Ribault est bien venu ici ; on retrouve les noms attribués par lui-même sur les cartes semi-illustrées avec les remontées vers les différents fleuves pour arriver à cette planche VIII. Celle-ci représente en gros plan le roi Atore montrant à Laudonnière la stèle de pierre érigée par Ribault. On y aperçoit les Indiens agenouillés adorant cette pierre comme une idole. Et à partir de la gravure suivante, on abandonne l'évocation du voyage de Ribault et on passe à l'installation proprement dite des colons emmenés par Laudonnière avec la construction du fort Caroline. Les relations avec les indigènes sont amicales comme le prouvent le texte et l'image. Par contre les relations entre les groupes d'Indiens qui foulent le sol de la Floride sont souvent marquées par l'hostilité. Et chaque tribu veut s'assurer de l'appui des Français pour vaincre son ennemi. En général, le chef désigné par Laudonnière pour ces missions de soutien c'est le Dieppois d'Autigny comme le relate la

Colomb inflige un châtiment aux espagnols séditieux (*Les petits et grands voyages) 3e partie* pl.X

Colomb abordant d'abord en Inde , est accueilli par les habitants avec de riches présents (*Les petits et grands voyages) 3e partie* pl.IX

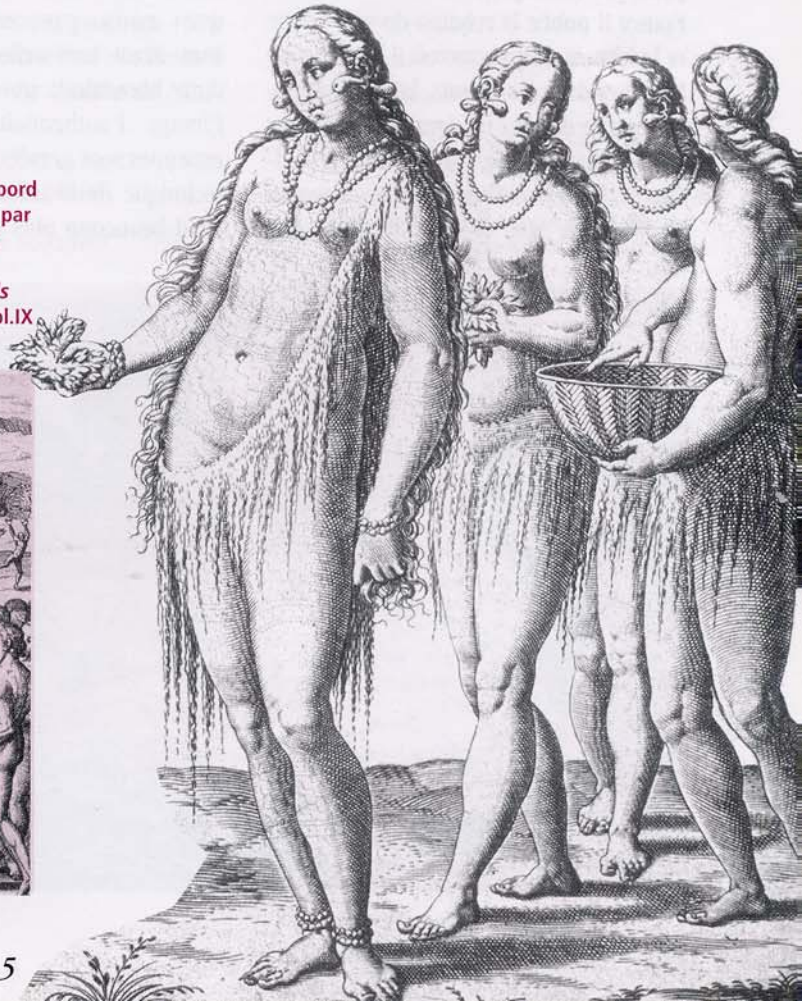


planche XIII. Ainsi au fil des estampes : du cadre de vie, de l'établissement des Européens, des scènes de guerre entre tribus, on passe à des scènes de vie quotidienne évoquant à la fois la médecine, la chasse, la culture, la conservation des aliments (en les boucanant), la justice, les différentes cérémonies rituelles…

Malheureusement, quand en 1565 Ribault rejoint en Floride Laudonnière et de Morgues, les Espagnols viennent les attaquer. Ribault est massacré avec d'autres colons français. Quant à Laudonnière et de Morgues ainsi que quelques autres, ils réussissent à fuir vers l'Angleterre. On peut d'ailleurs se poser la question de savoir si Lemoyne de Morgues a rapporté en Angleterre des dessins des Indiens pris sur le vif. On pencherait plutôt pour l'hypothèse qu'il ait refait ses dessins et aquarelles de mémoire à son retour. En effet un Dieppois nommé Le Challeux, charpentier de marine, faisait partie de l'expédition et a pu échapper lui aussi au massacre perpétré par les Espagnols. A son retour en France il publie la relation de son voyage et la lecture du passage où il retrouve de Morgues dans les marais, laisse à supposer que ce dernier ne devait pas avoir sur lui ses dessins. Voici ce que dit Le Challeux : "[…] *nous apperceusmes parmi les roseaux une troupe de gens que nous estimions estre de prime face nos ennemis, qui fussent là venus pour nous coupper le chemin : mais quand nous eusmes vu de pres qu'ils estoyent desolez comme nous, nuds et effrayez, nous entendismes incontinent qu'ils estoyaient de nos gens : aussi étoit-ce le Capitaine Lauduniere, sa fille de chambre, Jacques Morgues de Dieppe, François du Val de Rouen, le fils de la Couronne de fer de Rouen, Nigaise de la Crotte, Nicolas le Menuizier, la trompette du sieur de Lauduniere et autres, qui tous ensemble faisoyaient le nombre de vingt-six hommes…*"(3).

Le poids des mots, le choc des images

Au XVIe siècle, l'imprimerie va jouer un rôle important dans la diffusion des idées nouvelles et notamment celles des Réformateurs. Dans la suite des Grands Voyages la cruauté des Espagnols catholiques sera souvent mise en avant. Il faut donc bien avoir à l'esprit que les images que nous proposent T. de Bry sont avant tout celles d'un protestant, d'un humaniste, qui veut prouver par l'image l'authenticité du récit. Ces estampes sont gravées sur cuivre selon la technique de la taille-douce, ce qui les rend beaucoup plus précises que celles gravées sur bois. Mais ces représentations sont dans l'ensemble théâtralisées. La représentation du corps de l'Indien correspond aux critères classiques de la Renaissance. Relevons ce procédé souvent utilisé dans ces gravures de l'unité de lieu dans lequel l'unité de temps n'est pas respectée ; plusieurs scènes apparaissent en même temps sur la même image alors qu'elles se sont succédé dans le temps, c'est le cas de la scène de chasse au crocodile : l'animal apparaît vivant et mort sur la même gravure.

Beaucoup de remarques seraient à faire dans le domaine de l'image ! Il est intéressant à ce sujet de consulter à la cote MM46 une étude parue aux éditions du CNRS intitulée L'Amérique de Théodore de Bry, une collection de voyage protestante du XVIe siècle. Quatre études d'iconographie par Michèle Duchet, Daniel Defert, Frank Lestringant, Jacques Forge. Les quatre études qui ouvrent cette suite gravée s'interrogent sur le principe organisateur de la collection autant que sur les stratégies iconiques qu'elle met en œuvre.

Mazarine en noir et blanc… Vincennes en couleur

Dans le cadre du Mois du Patrimoine écrit, en 1996, la Bibliothèque Mazarine a présenté parmi ses collections précieuses notamment cette deuxième partie des Grands Voyages sur la Floride ; le thème retenu pour cette manifestation étant Itinéraires et voyages à travers le patrimoine écrit. Et dans la collection (Re) Découvertes de 1996 on remarque à la page 36 la reproduction de la gravure XXI sur cultures et semailles. Cette collection (Re) Découvertes fut lancée par la Direction du livre et de la lecture pour accueillir les catalogues des expositions organisées chaque année par les bibliothèques municipales dans le cadre de ce Mois du Patrimoine écrit. (Ce qui fut le

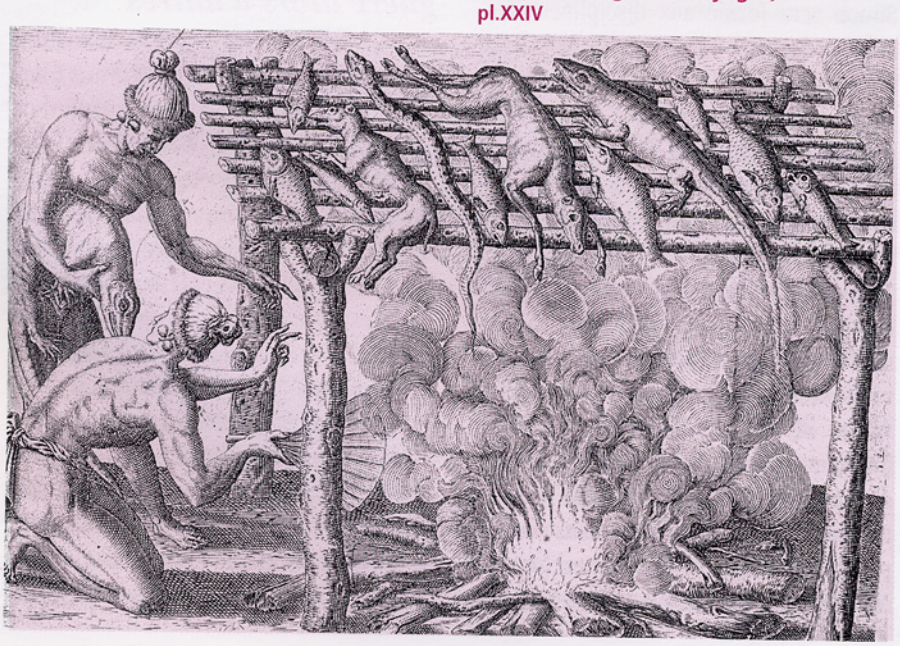
Cultures et semailles
(Les petits et grands voyages)
pl.XXI

La chasse au crocrodile
(Les petits et grands voyages)
pl.XVI

cas de Dieppe en 1997 avec Camille Saint-Saëns.)

A noter également que l'exemplaire en noir et blanc de l'édition originale des trois premières parties des Grands Voyages de T. de Bry, conservé à la Bibliothèque Historique de la Marine au château de Vincennes, a été aquarellé au XVIIIe siècle. A l'initiative de Marc Bouyer et Jean-Paul Duviols, universitaires, un album en couleur reproduisant ces planches aquarellées est paru en 1992 aux éditions découvertes Gallimard albums sous le titre *Le théâtre du Nouveau Monde*.

Séchage du poisson et du gibier
en les boucanant
(Les petits et grands voyages)
pl.XXIV



(1) Le volume relié que nous avons la chance de posséder au Fonds ancien et local de la Ville de Dieppe à la cote BD 47 ne rassemble cependant que sept des treize parties imprimées en latin de ces Grands Voyages. Il comporte la 1ère partie de 1590 (expédition en Virginie), la 2e partie de 1591 (sur la Floride), la 3e partie de 1592 (sur le Brésil), édition de 1605, la 4e partie de 1594 (sur les Indes Occidentales), la 5e partie de 1595 (2e édition) (suite du récit de Benzoni commencé à la 4e partie), la 6e partie de 1596 (2e édition) (sur le Pérou) et entre les parties 2 et 3 une édition de 1617 de 28 gravures sur le Pérou...

(2) Extrait du bulletin des Amys du Vieux Dieppe de 1927

(3) Deuxième voyage du Dieppois Jehan Ribault en Floride en 1565, relaté par Nicolas Le Challeux, précédé d'une notice historique et bibliographique par Gabriel Gravier en 1872.

Bérangère Olingue
étudiante en maitrise d'histoire

Richard Simon, fondateur de la critique biblique

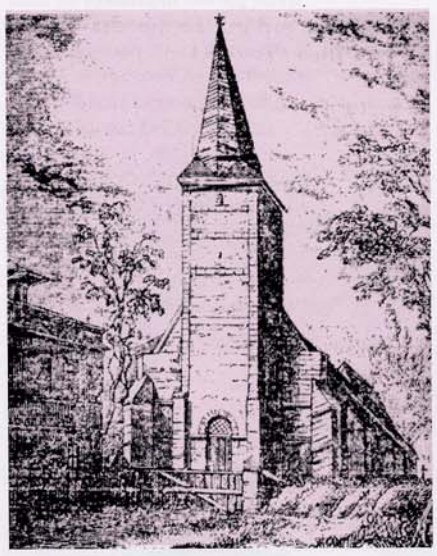
Richard Simon est « la plus grande célébrité littéraire et scientifique de Dieppe, comme Duquesne en est la plus grande renommée militaire »

Abbé Cochet

Enfance, formation, premiers écrits : 1638-1678.

Issu d'un milieu modeste, Richard Simon est né à Dieppe le 13 mai 1638 et fut baptisé dans l'église Saint-Jacques quelques jours plus tard : *« le 17, Richard, filz de Joachim Simon et de Marguerite Renard. N(ommé) p(ar) M(aistre) Richard Simon, ad(voc)at et Marguerite Papin »*. (2)

Son père Joachim était un artisan, peut-être taillandier, serrurier ou forgeron, aucun document ne confirme ces hypothèses. On ne connait pas non plus l'emplacement de la maison familiale, le bombardement de Dieppe en 1694 ayant modifié la topographie de la ville lors de sa reconstruction. Toujours est-il que de l'union de Joachim et de Marguerite Renard naîtront trois enfants : Jacques, l'aîné qui reprit le métier paternel ; Richard ; Marguerite, future femme Amelin, chapelier de son état. Comme il est de coutume à l'époque, Richard Simon bénéficie de la protection d'un parrain riche, avocat, qui lui transmet son prénom. Le patronyme commun permet de penser qu'il peut s'agir de son oncle paternel. Richard Simon enfant fréquente la paroisse Saint-Jacques et y effectue son catéchisme. Son intelligence précoce n'échappe pas au père Adrien Fournier, alors curé de Saint-Jacques et prêtre de l'Oratoire (3) qui, voyant en lui une bonne recrue pour sa congrégation, le fait entrer au Collège des Oratoriens de Dieppe, moyennant une modeste pension. Pendant sept années, le jeune Richard Simon sera formé aux disciplines classiques, étudiant le grec et le latin avec ardeur. En 1657, il suit les cours de logique et de morale au collège des Jésuites de Rouen. Il a alors 19 ans.



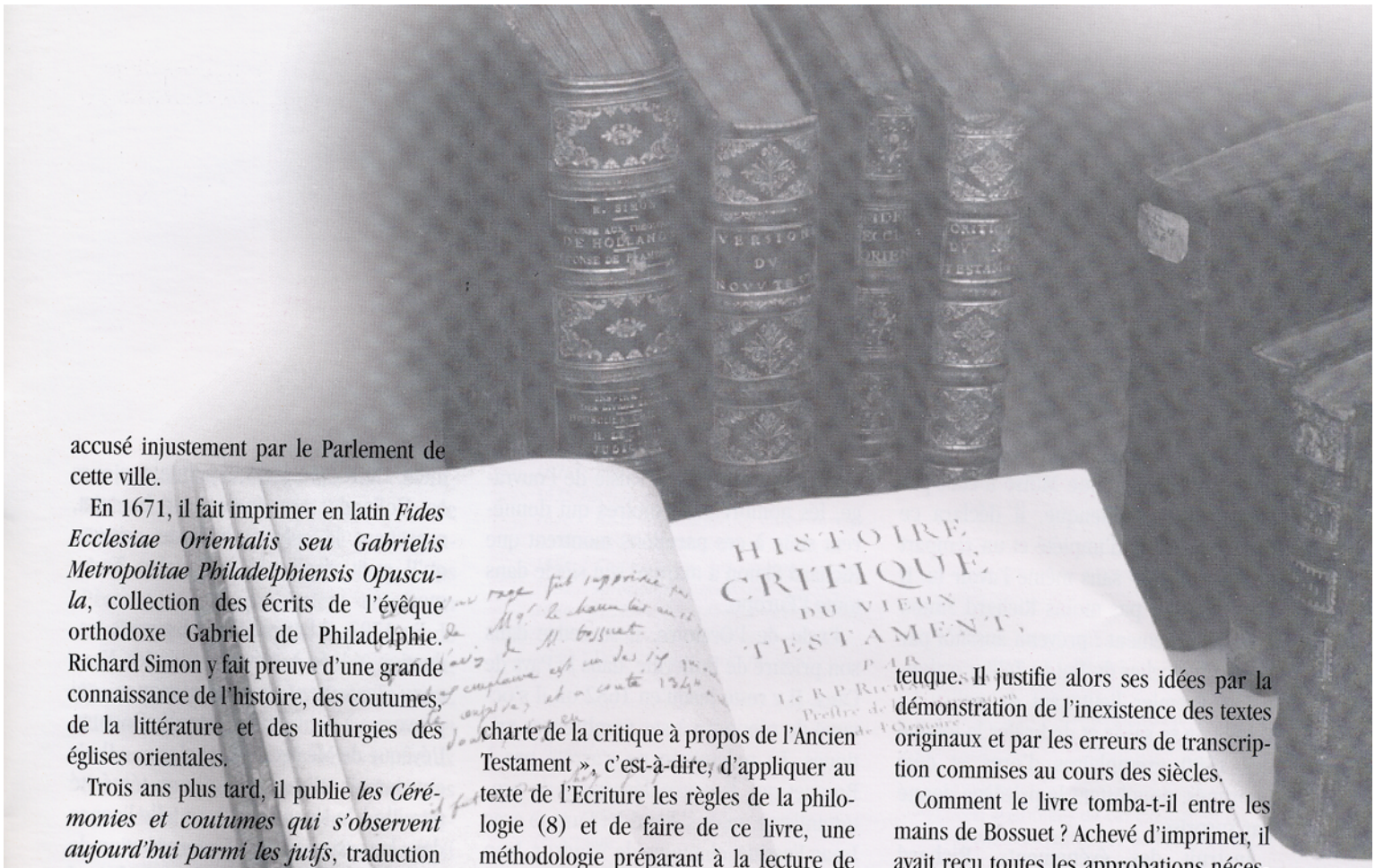
Eglise et presbytère de Bolleville-en-Caux où Richard Simon fut curé de 1678 à 1691

Après un bref séjour au noviciat des Oratoriens de Paris où il n'apprécie guère le climat mystique, on le retrouve en 1659 à la Sorbonne, prenant des cours de théologie et philosophie scolastique. Profitant des riches et nombreuses bibliothèques parisiennes, Richard Simon se met à l'étude de l'hébreu, inventant même une méthode et une grammaire pour apprendre plus vite cette langue. Mais pauvre et sans moyen pour poursuivre ses recherches, il intègre à nouveau le noviciat des Oratoriens en 1662. Grâce à son érudition, il obtient la sympathie du Père Supérieur de l'établissement qui, après l'avoir envoyé enseigner la philosophie au Collège de Juilly, première chaire de l'Oratoire, le transfert en 1664 à la maison principale, rue Saint-Honoré, afin de dresser le catalogue des livres orientaux. C'est le moyen pour lui de continuer ses travaux exégétiques (4) : il ne se contente pas de cataloguer, mais dévore la multitude de textes hébreux, coptes, syriaques, arabes et grecs qui composent la bibliothèque, et prend des notes. Il y restera six ans. En 1670, il est enfin ordonné prêtre, à 32 ans. Le récit de l'examen qu'il subit à ce sujet montre qu'il est doté non seulement d'un esprit caustique, mais également d'une profonde érudition. Il dérouta ses examinateurs par ses réponses et, dès lors, acquis une grande renommée. (5)

« On peut dire qu'en 1670, la formation érudite de Richard Simon lui donne une originalité intellectuelle et une indépendance d'esprit dont on ne voit guère alors d'autres exemples en France »

(Patrick Ranson) (6)

Son premier livre fut imprimé la même année ; il s'agit du *Factum* en faveur des juifs de Metz. Ce livre est déjà un acte de courage et de charité qui permet de sauver du bûcher Raphaël Lévi, juif de Metz,



accusé injustement par le Parlement de cette ville.

En 1671, il fait imprimer en latin *Fides Ecclesiae Orientalis seu Gabrielis Metropolitae Philadelphiensis Opuscula*, collection des écrits de l'évêque orthodoxe Gabriel de Philadelphie. Richard Simon y fait preuve d'une grande connaissance de l'histoire, des coutumes, de la littérature et des lithurgies des églises orientales.

Trois ans plus tard, il publie *les Cérémonies et coutumes qui s'observent aujourd'hui parmi les juifs*, traduction commentée d'un ouvrage de Léon de Modène. En 1675, il revient sur la question de la foi de l'église Orientale en annotant le *Voyage au Mont Liban*, traduit du révérend père Jérôme Dandini. L'année 1678 marque la publication puis la réfutation par Bossuet de son oeuvre majeure : *L'histoire critique du vieux testament*.

La polémique autour de *l'histoire critique du vieux testament* : 1678-1689

Richard Simon a travaillé plus de six ans à son écriture. Son ouvrage est divisé en trois livres ; dans le premier, il examine le texte original de l'Ancien Testament, c'est-à-dire le texte en hébreu et étudie les changements qui ont pu survenir depuis Moïse jusqu'au XVIIe siècle. Dans le second livre, il traite des différentes versions qui en ont été faites, soit par les juifs, soit par les chrétiens, et ce, dans toutes les langues. Enfin, il explique comment bien traduire la bible en démontrant l'obscurité de l'Ecriture et en donnant un jugement critique des meilleurs auteurs. D'après l'abbé Steinmann (7), il avait pour but de « donner un discours complet de la méthode en exégèse et la charte de la critique à propos de l'Ancien Testament », c'est-à-dire, d'appliquer au texte de l'Ecriture les règles de la philologie (8) et de faire de ce livre, une méthodologie préparant à la lecture de L'Ancien Testament.

Le talent de Richard Simon réside dans le fait qu'il est le premier à donner des règles pour discerner les bons manuscrits, le premier à appliquer à son travail sur la Bible une méthode critique et scientifique sûre, car il n'avançait jamais rien sans avoir des références à produire.

Lorsque le contenu de l'ouvrage fut connu, les contemporains, qui n'étaient pas préparés à tant de nouveautés, crièrent au scandale, aussi bien les juifs, les catholiques que les protestants. Mais de tous, ce fut la riposte de Bossuet qui fut la plus brutale et radicale. Ce qui choqua le plus les esprits de l'époque, très préoccupés par les questions bibliques, c'est la supposition faite par Richard Simon que parmi les juifs, il y avait toujours eu un certain nombre de prophètes qui, inspirés de Dieu, étaient chargés de recueillir et d'archiver les actes de ce qui leur arrivait, tout en retouchant à ce qui avait été écrit par leurs prédécesseurs. Richard Simon semble ne pas croire que Moïse ait été l'auteur du Pentateuque (9), mais que celui-ci a été écrit pendant sa vie et après sa mort par les scribes qui étaient sous ses ordres, limitant ainsi considérablement le rôle de Moïse et de l'inspiration divine dans l'écriture du Pentateuque. Il justifie alors ses idées par la démonstration de l'inexistence des textes originaux et par les erreurs de transcription commises au cours des siècles.

Comment le livre tomba-t-il entre les mains de Bossuet ? Achevé d'imprimer, il avait reçu toutes les approbations nécessaires, notamment celles du Censeur de la Sorbonne et du Supérieur de l'Oratoire. Le privilège royal attribué au livre était alors acquis, soulignant l'autorisation du Roi Louis XIV de le faire paraître et de le diffuser dans tout le royaume. Par ailleurs, l'éditeur, M. Billaine, avait fait publier à l'avance un sommaire et une préface dans le but de les distribuer à l'étranger. Ceux-ci tombèrent entre les mains d'un certain Nicole, qui les transmit au sieur Toinard, afin de le remettre à Bossuet, alors précepteur du Dauphin à Saint-Germain.

Pour comprendre la réaction brutale qui s'en suivit, il faut s'arrêter un instant sur ce qui était Bossuet en l'année 1678 et sur ce qu'il représentait. Au sommet de sa gloire à la cour du Roi, il jouissait du prestige de son intelligence, de sa droiture morale, de sa foi lucide et de son génie oratoire. Il avait acquis une grande notoriété due à la qualité de ses sermons prêchés devant la cour de 1667 à 1687. En lutte avec les protestants, l'évêque de Meaux était alors, par son influence, le chef de l'Eglise catholique en France. Bossuet avait lu les Pères de l'Eglise et connaissait parfaitement bien la Bible par le côté moral et doctrinal. Aussi, à la seule lecture de la préface et du sommaire

« J'ai sans hésitation placé Richard Simon parmi les gloires de la grande Science française, parce que son érudition immense et son admirable génie critique l'en rendent digne »

Charles Trochon,
prêtre de l'Oratoire (1)

où il était énoncé que Moïse n'était pas l'auteur du Pentateuque, il déclara ce livre « un amas d'impiété et un rempart de libertinage » sans même l'avoir lu. Il n'en poursuit pas moins Richard Simon avec acharnement : prévenu aussitôt par lui, le Chancelier du Roi Le Tellier ordonne au Premier lieutenant de police La Reynie de se saisir et de brûler la totalité des 1500 exemplaires d'ores et déjà imprimés, nonobstant le privilège donné par surprise.

Instruit des événements, Richard Simon parvient à sauver une dizaine d'exemplaires imprimés sans page de titre. Il en fait passer deux en Angleterre, en distribue d'autres à ses amis (10). Dans le même temps, il se hâte de rédiger un *Mémoire Instructif* dont il fait remettre un exemplaire à Bossuet. Celui-ci, surpris d'une réponse si prompte, accepte de le recevoir à deux reprises à Saint-Germain, en présence d'un Supérieur de l'Oratoire, afin d'entendre sa justification. Accusé d'avoir volontairement omis de corriger les annotations de ses Supérieurs concernant l'ouvrage, Richard Simon se déclare de bonne foi et tout prêt à le faire. Malgré tout, Bossuet n'est pas homme à revenir sur une décision prise sans même avoir lu le livre. Simon sait au terme de ces entrevues qu'il est victime d'une cabale dont l'exécuteur ce nomme Bossuet.

Abandonné de tous et en premier de ceux qui lui ont accordé le privilège, il est exclu de l'Oratoire le 21 mai 1678. Le 14 juin, le Conseil d'Etat condamne officiellement *l'Histoire Critique du Vieux Testament*, pendant que Bossuet tente en vain de faire rapatrier les exemplaires passés à l'étranger. Et si celui-ci a gagné la bataille en France, les neufs éditions qui parurent à Amsterdam durant les sept années qui suivirent la saisie de l'ouvrage, les nombreux mémoires qui donnèrent suite à ces parutions montrent que Richard Simon a marqué son siècle dans toute l'Europe.

Exclu de l'Oratoire, il se retire dans son prieuré de Bolleville, dans le Pays de Caux. Il y reste jusqu'en 1682 où il s'occupe de répondre à ses nombreuses critiques. La polémique ne s'arrête pas à Bossuet qui, l'accuse désormais de protestantisme, mais s'étend à l'Europe avec Isaac Vossius, chanoine de Windsor, Jean

Jacques-Bénigne Bossuet (1627-1704) évêque de Meaux et précepteur du Dauphin de 1670 à 1680.

Leclerc, théologien arménien, Spanheim, célèbre calviniste, qui, eux, ont lu son livre. Les réponses ne se font pas attendre ; Richard Simon imprime alors à l'étranger sous divers pseudonymes, plus ou moins transparents : Simonville, Sieur de Bolleville, Recared Simeon, Jérôme à Costa, Delisle…

Les dernières années : 1689-1712

Durant ces années, Richard Simon, loin de se laisser abattre, continue ses travaux en s'attaquant au Nouveau Testament. De 1689 à 1695, il publie, toujours en Hollande, ses études sur le sujet, reprenant la même méthode critique qu'il avait appliquée à l'Ancien Testament.

En 1702, il fait paraître sa propre traduction, éditée à Trévoux, intitulée *Nouveau Testament avec remarques*, qui provoque à nouveau la colère de Bossuet. L'évêque de Meaux déclare alors : « Il n'y eut jamais d'exemple d'une témérité pareille à la sienne ou d'une telle licence dans la version et dans l'interprétation de l'Evangile ». Une nouvelle fois condamné en France, Richard Simon tente de se défendre dans ses *Lettres Critiques* en 1699. Toutefois, Bossuet a les cartes en mains et fait paraître avec privilège royal une *Instruction sur la version du Nouveau Testament* imprimée à Trévoux, trois ans plus tard. En 1704, Bossuet meurt, en pleine lutte avec Richard Simon.

Mais de nouveaux coups sont venus le frapper en 1694. Depuis 1682, année où il résilie la charge de Bolleville, il voyage entre Dieppe et Paris. Lors du bombardement de la ville de Dieppe, il perd dans l'incendie de la maison de son frère une importante somme d'argent et surtout ses livres imprimés rares et une cassette de manuscrits qui composaient sa bibliothèque. C'était là toute sa fortune, ne vivant plus désormais que de la vente de ses livres, et son principal lieu d'étude à Dieppe, outre la bibliothèque des Minimes, riche de 1584 volumes. Amateur de livres rares, il connaissait leur valeur marchande et s'était constitué une bibliothèque principalement pour continuer ses recherches. De ce fait, il repart à Paris, où il consacre les dernières années de sa vie à un travail de commentaires et de justifications méthodiques de

ses principales oeuvres. En 1712, Richard Simon vit retiré à Dieppe, âgé de 74 ans, lorsqu'il est inquiété par l'Intendant de Normandie auprès duquel les Pères Jésuites, qui étaient entrés en conflit avec Simon après la parution de ses écrits sur le Nouveau Testament, l'avaient rendu suspect. Prenant peur, Richard Simon rassembla ses notes et manuscrits, en emplit plusieurs tonneaux et aidés de ses amis, y mit le feu hors des murs de la ville. Usé, chagriné par la destruction forcée de ses derniers travaux, il s'éteint peu de temps après, le 11 avril 1712 (11). Enterré dans l'église Saint-Jacques, sa sépulture sera détruite en 1793 et ses os dispersés.

Son testament, écrit de sa main quelques jours avant sa mort, et conservé au Fonds ancien et local de la médiathèque, montre un homme charitable, conscienceux, et mourant dans la foi. Il lègue aux pauvres et aux vieillards de l'hôpital de Dieppe l'importante somme de 3000 livres, à sa nièce Amelin, la somme de 1000 livres « parce qu'elle est pauvre ». Il n'oublie pas les personnes lui ayant rendu service, comme les chanoines des Minimes auxquels il verse la somme de 100 francs en remerciement pour l'avoir laissé consulter leur bibliothèque.

Après avoir réglé la question de faire dire des messes après sa mort, il s'occupe de ce qui est cher à son coeur : ce qu'il reste de sa bibliothèque. Au départ, il avait pour projet de léguer l'ensemble de ses livres au couvent des Minimes, à condition que ceux-ci laissent le public les consulter (12). Cette situation n'étant pas possible, hormis quelques volumes qu'il transmet à des amis chers, il donne le reste à l'archevêque de Rouen. Ses livres sont conservés actuellement à la bibliothèque municipale de cette ville.

Liste des principales œuvres de Richard Simon :

(Les ouvrages possédés par le Fonds ancien et local sont précédés d'un astérisque)

1670 Factum pour les Juifs de Metz
*1671 * Fides Ecclesiae Orientalis*
*1674 * Cérémonies des Juifs de Léon de Modène*
*1675 * Voyage au Mont Liban*
1675 Factum pour le prince de Neubourg
*1678 * Histoire Critique du Vieux Testament*
1680 Lettre à Spanheim
*1681 * Comparaison des cérémonies des juifs*
*1682 * Antiquitates ecclesiae orientalis*
*1684 * Histoire des revenus ecclésiastiques*
*1684 * Histoire des Nations du Levant*
*1684 * Disquisitiones crit. de Bibliorum editionibus*
*1684 * Novorum bibliorum Synopsis*
1685 Réponse à Monsieur de Veil, Ministre de l'Angleterre
*1685 * Opuscula Critica adv. Vossium*
1685 Judicium de Vosii Responsione
*1685 * Réponse à l'Histoire Critique du Vieux Testament*
1686 Lettre à Jurieu
*1686 * Réponse aux sentiments de quelques théologiens de Hollande*
*1686 * De l'Inspiration des Livres sacrés*
*1687 * De l'Inspiration et Réponse à la Défense*
1687 Lettre à Jurieu
*1687 * Creance de l'Eglise Orientale*
1688 Dissertation sur la bibliothèque des auteurs ecclésiastiques
*1689 * Apologie contre Le Vassor*
*1689 * Histoire Critique du Texte du Nouveau Testament*
*1690 * Histoire Critique des Versions du Nouveau Testament*
1691 Avis à Arnaud
1693 Histoire Critique des Commentateurs du Nouveau Testament
*1695 * Nouvelles Observations sur le texte du Nouveau Testament*
1697 Difficultés prop. au P. Bouhours
1699 Critique de la Bibliothèque divine de Saint Jérôme
*1699 * Lettres Critiques*
*1700 * Lettres Choisies*
1702 Nouveau Testament Traduit, avec remarques
1702 Remontrances au Cardinal de Noailles
*1703 * Moyens de réunir les protestants*
*1708 * Bibliothèque Critique*
*1714 * Nouvelle Bibliothèque Choisie*
*1730 * Critique de la Bibliothèque de Du Pin*

(1) Abbé Cochet., *Richard Simon, Quelques œuvres oubliées*, Bertout, Luneray, 1975. AEE 4077.
Charles Trochon, Richard Simon et la critique biblique, *Revue Normande, 1868*. BC 100 14

(2) Registre paroisse Saint-Jacques, 1638, Fonds ancien et local.

(3) La congrégation des prêtres de l'Oratoire de Notre Seigneur Jésus Christ est une compagnie de prêtres séculiers fondée au début du XVIIe siècle par le Cardinal de Bérulle, et implantée dans le seul royaume de France. Ses membres ne prononcent pas de voeux mais une simple promesse. On distingue trois catégories d'oratoriens : les prêtres, employés à l'enseignement dans les collèges, les confrères qui sont des laïcs et les frères, voués aux tâches matérielles.

(4) Exégèse : interprétation philologique ou doctrinale des textes fondamentaux tels que la Bible.

(5) Le Fonds ancien et local possède les questions imprimées de cet examen et les réponses autographes de Richard Simon, ms 83.

(6) Patrick Ranson, *Richard Simon ou Du caractère illégitime de l'augustinisme en théologie*, L'Age d'Homme, Lausanne, 1990. NORM m 656.

(7) Abbé Steinmannn, *Richard Simon et les origines de l'exégèse biblique*, Desclée de Brouwer, Paris, 1960. VRS 101.

(8) Philologie : étude scientifique d'une langue particulière du point de vue phonétique, grammatical et littéraire.

(9) Le Pentateuque comprend l'ensemble des cinq premiers livres de *la Bible : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, Les Nombres, le Détéronome.*

(10) Le Fonds ancien et local possède un exemplaire de *l'Histoire Critique du Vieux Testament*, sauvé de la destruction en 1678. Fonds Richard Simon n°28.

(11) Registre paroisse Saint-Jacques, 1712, Fonds Ancien et Local.

(12) Valérie Neveu, La bibliothèque de Richard Simon, *Bulletin du bibliophile, 1998, n°1.*

Le sang des lunes

Elle ne fait pas son âge, Sue. Quand je l'ai accueillie au pied de la passerelle, au Caire, je me suis surpris à penser : « Il ne manquait plus que cela. Une gamine pour ce genre de job, ils sont fous ces Yankees… ». Il ne m'a pas fallu des mois pour réviser mon jugement ; d'abord Sue est plus âgée qu'elle ne le laisse paraître : vingt-sept ans alors qu'on lui en donnerait dix-huit. Et, surtout, elle connaît son affaire, avec cette façon d'être des gens de son pays, décontractée, peu soucieuse de la hiérarchie mais terriblement efficace. Les premiers temps, je dois avouer que ses « O.K, boss » m'énervaient tout autant que le chewing-gum mastiqué à longueur de journée. Puis j'ai constaté, un beau matin, que j'aimais bien être appelé boss, que la mastication mettait en valeur ses pommettes hautes trahissant peut-être une lointaine ascendance slave, que Sue était, ma foi, fort jolie et que la vie était belle.

Je dis « était » car tout cela ne survit qu'en ma mémoire et celle de Sue, si elle est toujours de ce monde. Nous étions en 1958 et Nasser, poussé par des impératifs politiques, pressait le mouvement pour la construction du Grand barrage qui devait révolutionner l'économie du pays. L'U.N.E.S.CO s'était inquiété, à juste titre, des conséquences de cette construction sur les sites archéologiques en vue. C'est pour cette raison que je me trouvais près des rives du Nil, à une centaine de kilomètres en amont d'Assouan, en charge de répertorier des vestiges dont on ne savait s'il convenait de les sauver des eaux à venir.

Les premières fouilles étaient décevantes. Quelques sépultures de notables, visitées depuis bien des lunes par les pillards locaux, des babioles sans valeur. Une seule trouvaille méritait d'être signalée : une collection d'une douzaine de scarabées sacrés, en terre cuite, de taille décroissante que le délégué de l'administration égyptienne, qui me suivait pas à pas, s'empressa de soustraire à ma garde pour les confier au musée du Caire. Je disposais d'une équipe de cinq ouvriers, des fellahs recrutés dans le secteur, pleins de bonne volonté et d'ardeur. Trop pleins même car ils maniaient la pelle et la pioche avec un enthousiasme tel qu'on eût cru qu'ils s'attaquaient à un chantier d'autoroute. J'en arrivais à me réjouir que nos champs de prospection fussent sans intérêt, n'osant imaginer le carnage dont mes séides eussent été coupables, dans l'innocence et la bonne humeur les plus totales. Leur mine épanouie lorsque, muni d'une petite brosse, je m'efforçais d'épousseter un fragment de poterie minuscule, me laissait subodorer la teneur de leurs propos rigolards que j'étais bien incapable de traduire. Ils me considéraient comme un fou, victime sans doute du dieu Ra qui régnait sans partage en ces lieux. Un fou sympathique et qu'il convenait de ne point froisser tant qu'il distribuerait les quelques livres hebdomadaires récompensant leurs efforts. Et ils attaquaient de nouveau les monceaux d'éboulis en priant Allah de prêter longue vie à cet original maniant les cailloux avec des pinces à sucre.

L'arrivée de Sue troubla quelque peu la convivialité de nos rapports. Très vite je constatai, à mon grand déplaisir, que ma position de commandant en chef pesait peu au regard de la blondeur des cheveux de Sue. Sic transit gloria mundi ! Ma collaboratrice pouvait passer des heures à brosser les échantillons découverts, nul sourire sur la face de mes fellahs. Bien au contraire, une admiration béate illuminait leur regard comme si la technique de Sue, en tout point semblable à la mienne, les eût envoûtés.

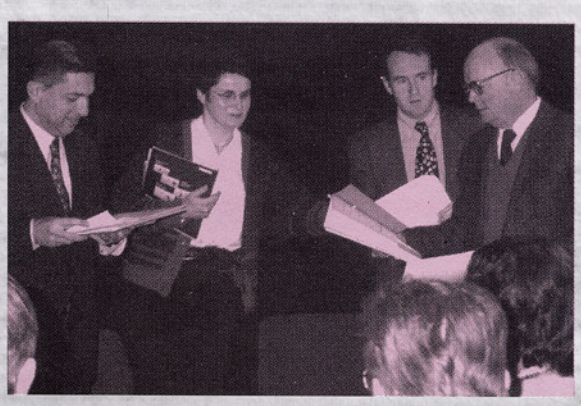
Peut-être pensaient-ils que ces tâches ménagères relevaient de la compétence féminine alors qu'elles ne pouvaient que dévaloriser l'image de l'homme éternel.

Dès son arrivée, la tente de Sue fut installée dans les plus brefs délais, avec un luxe de précautions dont il ne me semblait pas qu'on eût usé pour ma propre installation. Quand je demandais pourquoi l'entrée de sa tente était orientée plein nord alors que la mienne s'ouvrait au sud, on m'expliqua gravement qu'ainsi la dame serait mieux abritée des ardeurs du soleil et à l'abri des vents de sable lesquels, comme chacun sait, ou devrait savoir, viennent toujours du Soudan. J'en conclus que je devais avoir une constitution propre à supporter les coups de soleil et les assauts de l'harmattan. A bien y réfléchir, c'était plutôt flatteur, mais je me serais volontiers passé de cette forme d'hommage. Sue accueillait ces empressements avec une simplicité, un naturel désarmants. Nulle afféterie dans son attitude ou dans ses propos. Rien qui pût prêter à confusion dans son maintien. Elle était là, voilà tout, et les choses s'ordonnaient autour d'elle comme les pièces d'un puzzle. Il me fallut l'admettre, quoi qu'il m'en coûtât !

Ahmed, le chef de ma brigade d'excavateurs, proposa à Sue l'assistance de son neveu Salim, un adolescent d'une quinzaine d'années, susceptible selon lui de rendre bien des services dans les travaux domestiques, voire même, en l'instruisant quelque peu, de la suppléer dans ses activités de dépoussiérage.

Quand je fis remarquer à Ahmed qu'il s'était bien gardé de m'informer de cette opportunité, il m'expliqua suavement qu'il n'avait point osé, me jugeant apte à me débrouiller tout seul. Cette surestimation de mes capacités commençait à me chatouiller l'épiderme, d'autant plus que j'avais l'intime conviction que mon chef de chantier se payait ma tête plus qu'il n'eût convenu s'il avait été aussi soucieux de la hiérarchie qu'il le prétendait.

Bref, Salim débarqua dans notre campement sans crier gare, comme surgi de derrière une dune. En moins d'une semaine il devint le



C'est en la présence d'Arnaud Coignet, maire-adjoint chargé de la Culture à Dieppe et de Bernadette Lassalle, directrice de la médiathèque Jean Renoir, que Robert Solé, médiateur du journal *Le Monde*, remet à Guy Vieilfault, le 1er prix du concours de nouvelles 1998, dont nous vous offrons l'intégralité et qui avait pour thème "L'Egypte". A cette occasion Robert Solé qui est également essayiste historique et romancier, présenta pour le plus grand bonheur du public dieppois sont dernier livre *Les Savants de Bonaparte*, qui vient de paraître aux éditions du Seuil.

personnage le plus en vue de notre communauté, si l'on excepte Sue dont l'aura ne faiblit aucunement de cette nouvelle présence. Mieux même, elle s'amplifia, servie qu'elle était par un zélateur dont l'incessante activité ne laissait pas de m'étonner. Une mouche – l'impudente !- se posait-elle sur le bras de Sue, la main brune de Salim chassait l'importune aussitôt ; à peine ma compagne avait-elle remarqué que le soleil était vraiment très chaud aujourd'hui qu'un verre de thé glacé lui était apporté avec moult salamecs. Je dis bien « un » verre, car -en vertu des aptitudes qui m'étaient conférées j'étais censé ne point souffrir de la soif, pas plus que du soleil ou des vents de sable.

Je recouvrais un peu de mon autorité sur le chantier. Un peu. Très peu et pas longtemps car le bougre, sans que je m'en rendisse compte, parvint à se révéler utile, puis indispensable. Sue recourait à lui pour de multiples tâches dans lesquelles sa célérité, la finesse de ses mains, son accoutumance au rude climat de la vallée, faisaient merveille. Comme je lui objectai qu'il convenait de garder plus de distance avec ce vibrion, Sue parut décontenancée. Pourquoi diable se priver d'une aide aussi précieuse ? Elle raisonnait en termes d'efficacité et mes arguties de patron jaloux se heurtaient à son incompréhension.

Femme certes, mais Américaine avant tout, Sue ne comprenait pas. Elle ne pouvait pas comprendre les épiphénomènes concomitants de sa venue. Pourquoi depuis lors l'air, le matin, semblait plus léger ? Pourquoi le vrombissement des moustiques le soir, autour de la lampe-tempête, se parait d'une musicalité nouvelle et insoupçonnée ? Par quel miracle les boulettes de viande, les sempiternelles kôftas, retrouvaient-elles la saveur de l'inattendu lorsque nous les dégustions ensemble ?

J'aurais eu mauvaise grâce à lui en tenir rigueur car, moi-même, je ne m'expliquais pas ces métamorphoses. Jusqu'au jour où je me surpris, devant mon miroir, à tenter longuement de mater un épi rebelle. J'aimais Sue.

La réciproque n'était pas évidente. Sue, pour charmante qu'elle fût, se comportait comme un être asexué ne se souciant que de remplir correctement sa tâche. Je comprenais son enthousiasme de néophyte mais déplorais qu'il se limitât aux ombres du passé alors que le présent était là, bien là.

Mes tentatives d'effraction de sa vie personnelle échouèrent lamentablement. Les quelques confidences consenties m'apprirent qu'elle était divorcée depuis trois ans. Puis le couvercle se referma. Nous disposions d'un délai de deux mois encore pour mener nos recherches à leur terme et Sue m'engagea à presser le pas, persuadée qu'elle était de la richesse du gisement sur lequel nous travaillions. Avec mon autorisation, elle délaissa le chantier principal pour ouvrir une fouille annexe à quelques hectomètres de la rive du fleuve, suivie par l'indispensable Salim auquel elle enseignait les premiers rudiments d'archéologie. Si je m'efforçais de dissimuler mon attirance pour Sue, il n'en allait pas de même pour Salim qui ne la quittait pas du regard. Jamais, à cette époque, je n'osai reconnaître que j'étais sinon jaloux du moins envieux de cette proximité permanente que le nouveau chantier favorisait.

Je proposai à Sue une journée « en ville », c'est à dire à Assouan, afin de rompre la monotonie des jours mais elle refusa avec obstination, désireuse avant tout de voir aboutir nos recherches. A diverses reprises je l'emmenai pour des promenades nocturnes le long du fleuve, persuadé qu'elle succomberait à la magie du lieu. Nul endroit ne pouvait se montrer plus romantique que la vallée du grand Fleuve encore sauvage en ce temps. Près de notre campement verdoyait un petit îlot planté de papyrus dans lesquels la brise vespérale chuchotait des choses qui vous ouvraient le cœur et l'âme. Par soir de pleine lune, on pouvait surprendre un couple d'hippopotames, peut-être le dernier, dont les ombres se détachaient à contre-jour alors même que de grandes bouffées de senteurs mêlées, odeurs d'herbes aquatiques et de limon fertile, vous montaient à la tête. Oui, je vous le jure, nul endroit au monde n'aurait su se montrer plus propice au rapprochement de deux êtres soumis à la solitude. Sue n'était pas étrangère à cet environnement mais son émoi n'affectait que sa sensibilité professionnelle.

- Voyez-vous André, me disait-elle, il faut connaître ces instants pour percevoir ce que fut la vie jadis, sous le règne de Pharaon…

J'en étais persuadé, certes, mais il y a une vie après Ramsès et j'eus aimé que ma compagne partageât cette opinion.

La mise au jour par Ahmed des fondations d'une antique demeure me fournit le prétexte recherché pour le retour de Sue sur mon chantier personnel. J'avais besoin de renfort afin d'exploiter cette découverte dans les délais qui nous étaient impartis. J'ordonnai à Salim de rester sur le chantier secondaire pour aider les deux ouvriers qui poursuivaient la fouille. Si je m'étais interrogé, il m'eût bien fallu reconnaître que j'avais saisi l'occasion de séparer Sue de son chevalier servant et que tout cela n'était guère glorieux. Aussi, évitai-je de m'interroger. Sue était de nouveau près de moi et sa tranquille présence gommait la pénibilité de nos travaux. A diverses reprises elle suggéra que Salim nous rejoigne, arguant qu'il serait plus efficace placé sous son contrôle mais, avec une mauvaise foi que je me refusais à admettre, je justifiai son éloignement. Sue, après être revenue à la charge, n'insista plus, cependant je percevais son mécontentement.

Nous étions en plein mois d'août et la chaleur devenait insuppor-

table. Force nous était d'interrompre les fouilles dès dix heures du matin pour ne les reprendre que vers dix-sept heures. Il nous restait trois semaines avant la fin de notre délégation et le butin s'avérait fort maigre. Trois semaines et nous abandonnerions cette vallée perdue. Trois semaines et Sue regagnerait son Kansas natal. Cette perspective occultait toutes les autres et m'emplissait de mélancolie.

Sue, au plus fort de la canicule, me proposa une nouvelle fois de faire revenir Salim sur le chantier principal où les conditions de travail étaient moins pénibles. Sans doute refusai-je un peu vivement car Sue parut surprise et m'examina longuement avant de se détourner en haussant les épaules dans un mouvement d'impuissance. Je revois très nettement cette scène qui précéda de quelques heures le dramatique accident qui devait marquer notre séjour.

Les travaux venaient de reprendre quand, sur le coup de dix-huit heures, je vis accourir un des deux ouvriers du chantier secondaire. De très loin ses gestes désordonnés nous laissèrent deviner qu'un événement grave venait de survenir.

- Salim ! Salim !.... Ahmed se précipita et s'efforça de nous traduire le discours véhément de son compagnon. Salim s'était fait mordre par une vipère cornue en retournant une pierre et il gisait là-bas. Ahmed n'avait pas achevé que Sue partait à grandes enjambées pour gagner le lieu du drame. Quant à moi, je fis un saut jusqu'à ma tente pour saisir le nécessaire à pharmacie et m'efforçai de la rattraper. Quand je la rejoignis, elle était déjà au côté de Salim qui gisait sur le sol, agité de spasmes convulsifs. Le venin se répandait dans ses veines, commençant son œuvre destructrice.

- Laissez-moi faire... Sue m'arracha la trousse des mains. Nous disposions de doses d'un sérum anti-venimeux destiné à combattre les effets des piqûres de scorpions, mais cela serait-il efficace pour une morsure de serpent ?

Nous n'avions pas le choix. Sue s'affairait, s'efforçant de calmer les angoisses de Salim. Je demeurais là, stupide, avec une énorme boule que je sentais gonfler en moi.

- Ne restez pas là, il faut chercher du secours... Elle avait pris la direction des opérations sans que j'aie songé à m'en offusquer tant le spectacle de notre petit compagnon haletant, les yeux révulsés, me paralysait. Sortant de mon hébétude, je revins au campement. Par chance, je pus établir un contact radio assez rapidement avec notre Q.G. d'Assouan qui me promit l'envoi d'un hélicoptère dans les meilleurs délais.

Pendant ce temps, Salim avait été ramené dans la tente de Sue et allongé sur son lit de camp. Les convulsions s'étaient apaisées mais, et ce n'était pas pour me rasséréner, il semblait éprouver de plus en plus de difficultés à respirer. Je savais que certains venins entraînent une paralysie progressive des muscles respiratoires et je craignais fort de me trouver en présence des premiers symptômes. Sue soutenait d'une main la nuque de Salim et, de l'autre, lui bassinait le front avec un linge humide sans cesser de lui parler comme si elle eût craint qu'il ne s'endormît d'un sommeil irréparable. Pas une fois son regard ne se posa sur moi et je sentais une mort lente monter en tout mon être, comme un venin.

Lorsque l'hélicoptère se posa, après plusieurs heures d'une interminable attente, Salim vivait toujours mais sa respiration spasmodique nous laissait à tout instant redouter une issue fatale. Les premières ombres du soir s'étendirent sur le sol dès que l'hélicoptère disparut dans le ciel. Sue avait renoncé à accompagner Salim faute d'un moyen de transport pour le retour.

- Sue, je suis désolé...

Je ne savais que dire. Pour la première fois depuis l'accident, elle me regarda, mais ses yeux étaient emplis d'étonnement comme si elle découvrait un être inconnu qu'elle aurait côtoyé pendant des semaines sans deviner sa présence. J'étais donc « ça ». Et le monde s'écroulait autour de moi.

Le dîner, cet instant privilégié que j'attendais tout au long du jour, me fut une épreuve difficilement soutenable. Sue ne répondait que par monosyllabes aux ébauches de conversation que je tentais. Cependant, à ma grande surprise, elle accepta la promenade nocturne que je lui proposai sur la rive du fleuve. Il faisait nuit noire lorsque nous partîmes mais une faible clarté à l'horizon nous annonçait la lune montante. Après l'atroce chaleur diurne, la relative fraîcheur venue du fleuve calmait nos fièvres. Sue semblait s'être ressaisie et aspirait à pleins poumons l'air empreint d'effluves puissants que la brise dispensait. La lune apparut, pleine, ronde, posée sur la crête d'une dune. Jamais, me semblait-il, la magie de l'astre n'avait atteint ce paroxysme. Une sorte d'ivresse me gagnait dont je n'aurais su dire si elle était faite d'allégresse ou d'une angoisse inexprimée.

Nous étions, au terme d'une longue marche, sur le point de revenir sur nos pas quand Sue saisit mon bras :

- Regardez, André !....

Son bras tendu désignait la lune qui, peu à peu, se teintait de rouge. Je sentais les doigts de ma compagne se crisper sur mon poignet. Elle tremblait de tous ses membres. Décontenancé par cette soudaine panique, je m'efforçai de la rassurer :

- C'est un phénomène connu, Sue. Cela se produit lorsqu'une tempête de sable se lève dans une région de terres rouges, formant un filtre dans la lune. Les anciens Egyptiens l'appelaient alors la « Lune de sang »...

Sue m'interrompit :

- Je connais cela, mais savez-vous la signification qu'ils attachaient à ce phénomène ? Il précédait la mort de Pharaon...

Sa phrase s'était achevée dans un murmure. Sans nous être concertés, nous fîmes demi-tour et hâtâmes le pas en direction du campement.

Ahmed nous attendait, les bras croisés sur sa poitrine. Il avait, en notre absence, reçu le message radio : Salim était mort.

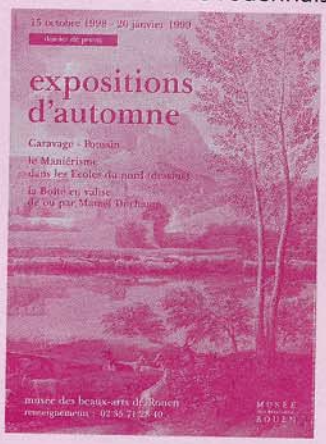
Sue partit le lendemain. Je ne devais jamais plus la revoir.

EXPOSITIONS

Fécamp
Palais Bénédictine
Briata peintures et
Antignani sculptures
du 3 octobre 1998 au 3 janvier 1999
Entrée libre tous les jours (sauf 25 décembre et 1er janvier) de 10 h 30 à 12 h et de 14 h 15 à 17 h 45.

tél : 02 35 10 26 10

Rouen
Musée des Beaux-Arts
Les expositions d'automne
A l'occasion de la réouverture de l'aile sud après quelques mois de travaux, le musée des Beaux-Arts de Rouen présente Les expositions d'automne, dans le parcours des collections permanentes. Les visiteurs du musée pourront profiter des trois expositions-dossiers qui marquent la rentrée culturelle rouennaise.



« Caravage-Poussin »
du 15 octobre au 10 décembre 1998
« Le Maniérisme Nordique »
du 15 octobre au 20 janvier 1999.

« La Boîte-en-valise de ou par Marcel Duchamp ou Rrose Selavy »
du 15 octobre au 15 janvier 1999.

Ouvert de 10 h à 18 h, fermé le mardi et certains jours fériés.
Droits d'entrée 20 F, tarif réduit 13 F, gratuit pour les jeunes de moins de 18 ans.
Square Verdrel 76000 Rouen
tél : 02 35 71 28 40

Musées départementaux de la Seine-Maritime
« Tissu d'histoire – Histoire de tissu »
du 10 octobre au 28 mars 1999
130 mouchoirs gravés par l'Atelier Buquet de 1840 à la fin du siècle et imprimés à Rouen, sont exposés dans deux musées départementaux. Cet ensemble unique raconte l'histoire du 19è siècle à travers ses soubresauts politiques, le progrès économique et social ainsi que la vie quotidienne et les événements principaux y sont aussi représentés.

Musée des Traditions et Arts Normands au Château de Martainville
tél : 02.35.23.44.70
« L'Histoire du 19e siècle à travers les mouchoirs imprimés »

Musée Industriel de la Corderie Vallois à Notre-Dame-de-Bondeville
tél : 02.35.74.35.35
« Les techniques d'impression du tissu au 19e siècle : machines et outillage ».

Dieppe

Cité de la mer
« Port de Dieppe »
du 15 novembre au 30 avril 1999
Le port de Dieppe bénéficie de cette qualité essentielle d'être un port en eau profonde. Port de pêche, port de commerce, ligne transmanche régulière ; Dieppe s'appuit sur un passé prestigieux. Cité d'Ango et de Duquesne son avenir se doit d'être à la hauteur de son passé.

Château-Musée
« Egypte, égyptomanie, un musée et ses collectionneurs »
du 17 octobre au 15 mars 1999.

Maison Jacques Prévert
Janvier-février
« Laurent Messager »

Exposition de peintures avec animations au sein de la M.J.P et de la bibliothèque Jacques Prévert
Mars-avril
« Dualité » avec **François Delebecque**, sculptures et photographies dans le cadre du Mois de l'Image

Maison des Jeunes et de la Culture
du 9 janvier au 6 février
« Nicolas Cardon »
Nicolas Cardon est un plasticien de notre région dont la MJC a présenté l'oeuvre en 1991. C'est donc une rétrospective de 8 ans de travail qui nous est offerte aujourd'hui. (boîtes, coffrages, assemblages, collages...)

QUIQUENGROGNE
Médiathèque Jean Renoir Fonds ancien & local, quai Bérigny 76374 Dieppe cedex
tél 02 35 82 04 43 fax 02 32 90 00 34
Directeur de la publication :
le député-maire Christian Cuvilliez.
Comité de rédaction :
Salima Desavoye-Aubry, Arnaud Coignet, Elisabeth Guého, Patrick Michel, Bérengère Olingue, Olivier Poullet, Ginette Poullet, François Lefebvre, Mireille Auvray. ISSN 1278-6330.